Billet de Midi

Il y a quelque chose d'affreusement pénible à apprendre qu'une bataille vient d'avoir lieu, ardente, implacable, forcenée, haletante, tragique, et qu'à la même heure, nous n'en savions rien !

Oui, hier, par ce beau dimanche de printemps qui pour Paris et pour toutes les campagnes de notre douce France déroula des heures paradisiaquement calmes, nos soldats de Verdun recevaient encore une fois dans le ventre la corne du taureau allemand, et un sang que chacun de nous voudrait épargner au prix du sien (car c'est le plus précieux sang de notre race) coulait encore sur la terre trois fois sainte et déjà toute trempée, dont pas un pouce n'a été cédé.

Nous ne l'apprenons jamais que le lendemain ! Et alors nous vient le remords d'avoir vécu ces heures-là comme d'autres heures banales, nous occupant, non de nos plaisirs (personne n'en aurait le cœur en ce moment), mais de nos petites affaires personnelles qui sont parfois sans relation directe avec la grande affaire, avec la seule qui compte réellement, auprès de quoi tout le reste est si insignifiant...

Sans doute, quand nous aurions su hier ce que nos enfants et nos frères souffraient à Verdun, notre énervement ne leur aurait été d'aucun secours. Mais ceux qui parmi nous croient à un autre dieu que le dieu neutre du Vatican, l'auraient pris à témoin de l'abominable injustice qui nous est faite par ce peuple chrétien, roidissant ses muscles pour nous étrangler ! Et ceux qui n'ont pas ce recours suprême auraient pu rester silencieux et se découvrir, ce qui est la façon de prier de ceux qui pensent que le Messie, qui naîtra un jour du cœur de l'homme, repose encore dans les ténèbres du futur...

Du moins avons-nous eu la consolation de célébrer à la Sorbonne une injustice plus grande encore que la nôtre, celle qui a été faite à l'Arménie. Combien Enver pacha, armé du couteau béni par Guillaume II, a-t-il torturé d'Arméniens avant l'arrivée vengeresse des armées du tsar ? Six cent mille ? Huit cent mille ? On ne le saura jamais exactement. Que l'Arménie ait survécu à un pareil massacre en grand, c'est le miracle arménien, comme il y a le miracle serbe. On a dit des Arméniens qu'ils étaient intelligents et laborieux, mais qu'ils se laissaient égorger comme des moutons, par manque de courage. C'est une calomnie. Les habitants de l'Arménie russe fournissent au tsar quelques uns de ses meilleurs généraux. Seul l'esclavage turc avait pu comprimer ce peuple ingénieux et fier, qui refleurira demain comme refleuriront les roses de Sivas, la ville aux cent mille rosiers.

Il le faut pour le soulagement de la conscience humaine ! Il faut qu'Enver pacha, l'assassin à jolie figure de mignon du Bas-Empire, assiste à la résurrection arménienne, comme le fourbe Ferdinand de Sofia assistera à la résurrection serbe, comme déjà le kronprinz est écartelé tout pantelant devant la résurrection de la France.

MAURICE DE WALFFER